

Prédication Genèse 1, 1 à 5/ Jean 1, 1 à 34 Culte d'accueil

Françoise Mézi, pasteur

Au commencement Dieu créa les cieux et la terre.

Au commencement était la Parole.

Le livre de la Genèse et l'évangile de Jean commencent de la même manière : Au commencement...

Ensuite la Genèse raconte ce qui se passe : Dieu dit : Qu'il y ait de la lumière et il y eut de la lumière.

Jean en fait le commentaire : Au commencement était la parole, parce que c'est bien la parole qui crée ; c'est la parole de Dieu qui préexiste au monde. Dieu dit : qu'il y ait de la lumière ! Et il y eut de la lumière. Et c'est pareil pour tout le récit de la création : Dieu dit.. et il y eut...

Peut-être que le mot parole dérange. On visualise une personne en chair et en os qui parle, on voit ce Dieu barbu sur son nuage comme il est peint sur le plafond de la chapelle Sixtine. Et ça ne va pas avec notre compréhension de Dieu ?

Le mot parole traduit le mot grec logos. Au commencement était le logos. Et quand on ouvre un dictionnaire, le mot logos peut se traduire très différemment par parole, récit, livre, tradition, oracle, langage, faculté de raisonner, réflexion, intelligence, jugement, opinion, argument, théorie, raison explicative, loi.... Si on veut généraliser, le logos, en grec, c'est la parole qui donne sens ;

Au commencement était le sens, le sens était auprès de Dieu : le sens était Dieu.

Au commencement, il y avait une idée, une intention, un dessein, un projet. Autrement dit, nous ne sommes pas là par hasard. Et c'est dans le cadre de cette intention, que notre monde est venu au monde. C'est ce que l'évangéliste veut nous faire comprendre au tout début de son évangile. Tout notre monde s'origine dans cette intention initiale. Tout, y compris la venue de Jésus. L'évangile de Jean, c'est le premier commentaire théologique des autres évangiles. Jean n'est pas tant dans le récit que dans le commentaire, la tentative d'interprétation. C'est pour cela qu'il est différent des autres évangiles, avec son langage particulier. Il est exigeant, il faut le lire attentivement.

Tout ça pour en venir au fait que, comme Dieu quand il crée le monde, l'évangéliste aussi, quand il écrit son évangile, il a une intention : Cette intention est donnée dans la conclusion : à la fin du chapitre 20 il écrit : Jésus a encore produit, devant ses disciples, beaucoup d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, en le croyant, vous ayez la vie en son nom.

Donc, dans l'évangile de Jean, rien n'est écrit au hasard. Tout a un sens. Et ce qui a attiré mon attention, c'est le parallèle qui est fait avec le récit de la création dans la genèse au début du premier chapitre. Après avoir lu : Dieu dit : Qu'il y ait de la lumière ! Et il y eut de la lumière, ça fait tilt quand on lit :

il y eut un homme envoyé de Dieu, du nom de Jean. Ce n'est pas lui qui était la lumière ; il venait rendre témoignage à la lumière. L'évangéliste réinterprète la venue de Jésus parmi nous comme une recréation de la lumière. Et face à cette recréation, cette réinterprétation, il y a une recréation, une réinterprétation de l'homme : il y eut un homme. Cet homme est Jean. Et quelle est la nouvelle vocation de l'homme ? C'est d'être témoin : il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. Pas de hasard non plus : l'évangéliste, celui qui écrit son évangile pour que nous croyions que Jésus est le Christ, le Fils de dieu, et que, en le croyant, nous ayons la vie en son nom, cet évangéliste là, ce témoin-là se nomme aussi Jean. Et vous avez sans doute remarqué en écoutant le texte que les mots témoin, témoignage reviennent souvent et vous avez raison: ils sont très exactement répétés sept fois. Le chiffre sept dans la pensée biblique, c'est le symbole de la perfection.

Donc Jean, l'évangéliste redéfinit Jean le baptiste comme la perfection, l'accomplissement de ce que c'est que d'être un humain : c'est d'être témoin de Jésus comme Fils de Dieu ;

Françoise Mézi

Chers frères et sœurs nous fêtons cette année un anniversaire : celui des 10 ans de la création de l'Église protestante unie de France, union de nos églises réformées et luthériennes, qui date de 2013. Une création qui annonce haut et fort qu'ensemble nous sommes une église de témoins. C'est le mot d'ordre, le slogan, la vocation que l'église protestante unie s'est donnée pour les années à venir. Être une église de témoins.

Témoin, ça commence où et quand ?

Peut-être justement en ce début d'année, dans ce culte d'accueil que nous voudrions inaugurer, et prolonger du partage d'une galette. Un culte d'accueil de *ceux qui sont parmi nous et que nous ne connaissons pas*.

Jean est la figure du témoin qui accueille celui qu'il ne connaît pas. «Au milieu de vous, il en est un que vous ne connaissez pas.»

Et il le dit par trois fois, autre chiffre symbolique, moi-même je ne le connaissais pas.

Au milieu de la foule, au milieu des prêtres et des lévites venus de Jérusalem dans cette banlieue du Jourdain, est présent le Fils de Dieu. Dont Jean sera le témoin dans cet évangile qui ne connaît ni mages, ni bergers, ni la multitude des anges du ciel...

Jean baptiste pour accueillir Jésus, s'efface. Je ne suis pas moi le messie, Jean s'abaisse, je ne suis pas capable, mais il ouvre son cœur et son intelligence à l'événement de sa présence : j'ai vu et j'ai

témoigné que c'est lui le fils de Dieu.

Pour accueillir l'enfant Jésus au seuil du temple et que personne ne reconnaissait encore comme fils de Dieu, le vieux Syméon aussi s'efface : maintenant je peux m'en aller en paix, dit l'homme de foi après avoir non pas pris pour lui, saisi, retenu, utilisé, mais simplement reçu, accueilli l'enfant Jésus dans le creux de ses bras ouverts.

«Au milieu de nous, il en est un que nous ne connaissons pas.»

Chaque dimanche, nous pourrions ouvrir le culte par cette parole, une parole qui donne sens à notre rassemblement, qui est l'intention, le projet, d'ouvrir nos cœurs. D'élargir l'espace de notre tente. D'être une église de l'hospitalité.

D'une Hospitalité pour celui et celle qui entre pour la première fois, ou que nous n'avons pas encore salué, qui est un témoignage de celui qui est *derrière lui et qui passe devant lui car avant chacun de nous, il était.*

Au milieu de nous, au milieu, dans notre communion. au cœur du monde, au cœur de nos existences, est celui sans lequel il n'y aurait plus d'horizon dans un monde un peu désespéré.

Qu'est-ce qu'accueillir sinon témoigner d'un autre que soi ? Faire place à un autre que soi ? Humblement. Joyeusement.

C'est pour cela que l'on n'a jamais fini d'accueillir, de savoir comment accueillir en église en dépit des stratégies de marketing les plus performantes, car accueillir c'est s'ouvrir à une présence, une présence vivante, qui par définition se renouvelle chaque jour et diffère avec chaque personne, unique en elle-même, son histoire, sa sensibilité.

Je conclus avec la conclusion de Françoise Mézié :

En apocalypse 3,20 Jésus dit : voici je me tiens à la porte et je frappe. Le pape François aurait eu cette réflexion : Et s'il frappait pour sortir de nos églises ?

J'en suis personnellement convaincue : Jésus frappe à la porte pour sortir de nos temples et venir investir nos vies- y compris au boulot.

Amen

Françoise Sternberger